

MOOREA - Recherche scientifique sur les récifs coralliens

Shubha Singh et Sue Ann Watson, boursières au Criobe

Actuellement au Criobe (Centre de recherches insulaires et observatoire de l'environnement) deux scientifiques, l'une Fidjienne et l'autre Australienne, approfondissent leurs recherches dans le lagon de Moorea, grâce à une bourse octroyée par l'IRCP, la SNH et la SPDD. Le point sur leurs études.

Chaque année, un appel d'offres est ouvert aux jeunes chercheurs étrangers ou français de moins de 35 ans, effectuant des recherches liées à leur thèse, ou dans le cadre d'un travail post-doctorat. Cet appel d'offres concerne des recherches à réaliser sur les récifs coralliens de Polynésie française et permet aux quatre candidats sélectionnés dont au moins un ressortissant étranger du Pacifique Sud, de concourir à la formation à la recherche dans ces pays. Cette année, Shubha Singh de l'Université du Pacifique Sud et Sue Ann Watson de l'Université James Cook de Townsville (Australie) ont gagné une bourse. Cette ini-

tiative boursière, que l'on doit à l'Institut des récifs coralliens du Pacifique (IRCP), est conduite chaque année en partenariat avec la Société des nouveaux hôtels (SNH) et la Société polynésienne de développement durable (SPDD).

Le montant de la bourse est de 4 500 euros (500 000 Fcfp) par chercheur, permettant à l'attributaire de couvrir ses frais de transports, de séjour en Polynésie française (Criobe de Opunohu) et pour les moyens de recherche qu'il aura à disposition. ■

De notre correspondant
Jeannot Rey



Un lièvre de mer (*Stylocheilus Striatus*) qui vit soit dans le corail, soit sur des fonds sableux, ici attaqué par son prédateur, une cyano bactérie.

Photo : J.Rey/LDT

► La vie des larves de *Pocillora Damicornis*



Shubha Singh est à Moorea pour la seconde fois. Si cette chercheuse fidjienne s'intéresse plus particulièrement au *Pocillora Damicornis* un corail très courant dans nos lagons et qui relâche des larves dans des colonnes d'eau, le but de la jeune femme est cette fois, d'observer la réponse de ces larves à l'augmentation de la température de la mer.

Des observations sont aussi effectuées sur les changements des symbiodinium (ou zooxanthelles), qui sont les larves qui vivent dans le corail et qui lui apportent son énergie, par des analyses bio-

moléculaires. Enfin des observations sont faites sur les comportements de ces larves : vitesse de nage, capacité à détecter d'autres larves. Cela pour mieux comprendre l'effet de la température de l'eau sur les jeunes stades de vie coralliens et la variabilité individuelle des colonies mères. Un comparatif sera ensuite établi par la chercheuse entre les résultats obtenus dans les eaux polynésiennes, et les observations déjà recueillies dans sa région fidjienne. Shubha Singh est dirigée dans ses recherches par Laetitia Hédoins, chercheur basé au Criobe.

Photo : J.Rey/LDT

► Le "lièvre de mer", le bio contrôleur

Sue Ann Watson est Anglaise d'origine mais Australienne d'adoption. Docteur en biologie marine, la jeune chercheuse est rattachée à la James Cook University de Townsville, dans le Queensland en Australie. Son travail, effectué dans ce cadre de cette bourse IRCP, consiste à mesurer le taux d'acidité de la mer et ses impacts sur son environnement. On sait que ce taux s'est nettement élevé depuis ces 150 dernières années, suite aux rejets d'oxyde de carbone dans l'air. L'objet de ces recherches consiste, d'une part à établir ce taux "de nos jours" et surtout, à faire des projections sur les 100 voire 200 années à venir, aussi bien sur le taux d'acidification que sur la montée de la température de l'eau de l'océan. Pour concrétiser ces travaux, des obser-

vations sont faites en laboratoire sur le "lièvre de mer", un mollusque dont le nom scientifique est *Stylocheilus Striatus* et que l'on trouve dans le corail ou sur fond sableux. Une limace de mer dont le rôle sur l'équilibre de la biodiversité est important car il est considéré comme un "bio contrôleur". Cette analyse de l'acidité dans le temps permettra de réaliser des observations sur les comportements car, si les chercheurs ont déjà observé les impacts des changements d'acidité ou de température sur le corail, ou sur les squelettes, ils connaissent moins l'impact sur les comportements en général. C'est l'objet des recherches de Sue Ann Watson, qui sont encadrées par le docteur Suzanne Mills, maître de conférence à l'Ecole pratique des hautes études (EPHE).

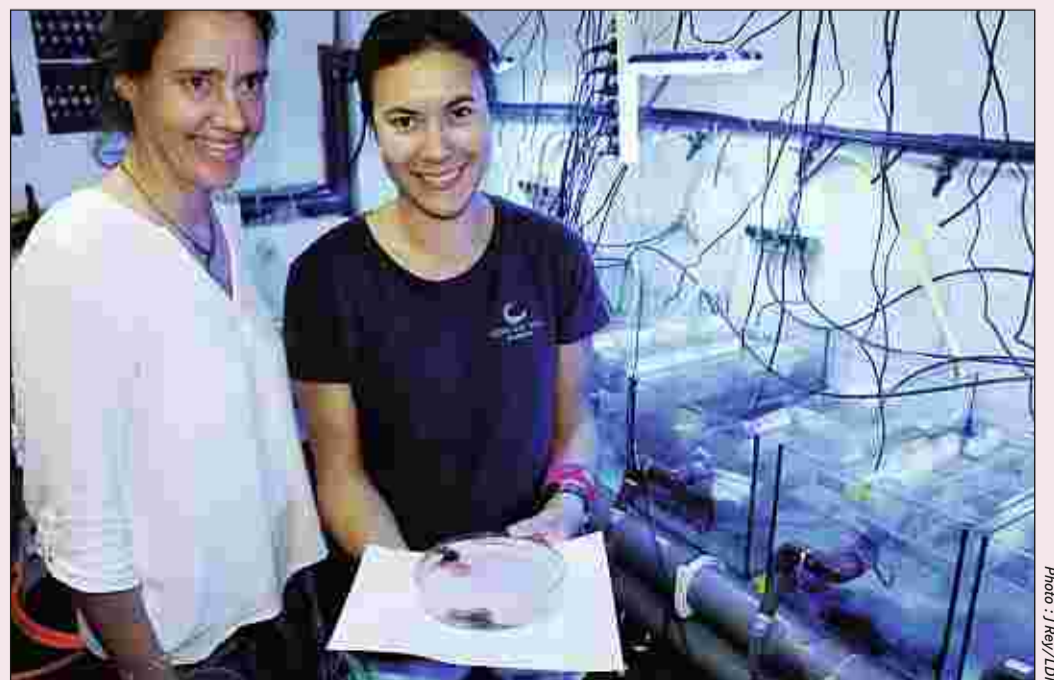


Photo : J.Rey/LDT